

SIGNAL
SIGNE
SYMBOLE

L'ARCHI-
TECTURE

du siège de la
CAISSE RÉGIONALE
de CRÉDIT AGRICOLE
à SAINT-JEAN-DE-BRAYE

AGENCE
ANDRAULT
& PARAT



Réalisé
sous la
direction de
Elke Mittmann

Un bâtiment emblématique de l'architecture du XX^e siècle en France

Le nouveau siège du Crédit Agricole du Loiret, construit à Saint-Jean-de-Braye dans les années 1972-1973 par le cabinet parisien ANDRAULT-PARAT Architectes, par son caractère novateur et sa qualité architecturale, fit longtemps la fierté à juste titre de cette banque à caractère mutualiste.

Connaissant bien ce bâtiment pour avoir eu la chance de participer à une visite détaillée de celui-ci sous la conduite et avec les commentaires de Michel Andrault, puis dans le cadre de mon activité professionnelle d'architecte d'avoir été amené à m'y rendre fréquemment toujours avec beaucoup de plaisir, enfin pour avoir eu à étendre le restaurant d'entreprise, c'est avec une grande tristesse que j'ai appris que ce bâtiment novateur et emblématique de l'architecture du XX^e siècle allait être démoli.

Bernard Lavaux,
Architecte DPLG -
Urbaniste ENPC,
Expert près de la cour
d'Appel d'Orléans

L'intérêt de ce bâtiment résidait dans le fait qu'il était constitué par 7 volumes de bureaux suspendus à une structure indépendante fortement affirmée visuellement, structure composée de cylindres verticaux ou « fûts », dont la peau extérieure était en béton éclaté, et de poutres horizontales très présentes également dites « poutres-ponts », partie permettant de dégager le sol pour y installer librement des espaces d'accueil et des services communs.

Les 7 volumes ou « plots » avec leurs façades légères en verre et en métal offraient, lorsqu'on se déplaçait au sein de ceux-ci, de nombreuses transparences et étaient reliés entre eux par des passerelles vitrées permettant de bénéficier de circulations éclairées en lumière naturelle et de vues dégagées sur les espaces extérieurs, ce qui est très rare dans les immeubles de bureaux.

Pour conclure, ce bâtiment, par ses qualités indéniables, sa qualité architecturale en premier, son originalité, sa spécificité et son caractère novateur pour l'époque de sa construction, aurait mérité d'être conservé et protégé d'une éventuelle démolition. Cette plaquette et l'exposition qui la prolonge, ont pour objectif de conserver une trace de ce bâtiment très intéressant.

Andraut & Parat: une architecture rationnelle et expressive

Simon Texier

Professeur à l'Université de Picardie Jules-Verne
depuis 2021, il est secrétaire général de la Commission du Vieux Paris

Michel Andraut (1926-2020) et Pierre Parat (1928-2019) comptent parmi les figures les plus marquantes de l'architecture française de l'après-guerre. La singularité de leur parcours tient en grande partie à leur capacité à allier production de masse et invention, deux notions a priori contradictoires. Leur immense succès commercial est quant à lui le fruit d'une association dont l'histoire reste à écrire dans ses détails¹. Assortie d'une disparition quasi complète des archives, la séparation violente des deux associés, au début des années 1990, a en effet contribué à empêcher tout récit apaisé. Adeptes d'une pratique artistique individuelle (sculpture pour l'un, peinture, sérigraphie et cinéma pour l'autre) qui a complété et nourri leur création architecturale, Andraut et Parat demeurent ainsi en partie des énigmes. Leurs constructions, elles, témoignent avec éloquence d'une approche expressive mais éminemment rationnelle de l'architecture.

Né en 1928 à Versailles, Pierre Parat passe une partie de sa jeunesse au Pérou. Diplômé de l'École polytechnique de Lima, il intègre à son retour en France l'atelier d'Eugène Beaudouin à l'École des beaux-arts. Après un passage dans l'agence de Pierre Colboc – il y dessine l'église Saint-Pierre du Havre qui lui sert de diplôme en 1955 –, il s'associe en 1957 à son camarade d'atelier Michel Andraut. Né en 1926 à Montrouge, ce dernier est également élève à l'atelier Beaudouin et son diplôme n'est autre que l'une des toutes premières réalisations de l'agence : le « centre commercial d'un ensemble résidentiel » voit en effet le jour à Sceaux, dans le quartier des Blagis en 1959. L'année qui précède, les deux architectes remportent le concours international pour la construction de la basilique de la Madonna delle Lacrime à Syracuse, en Sicile.

Malgré les déboires d'un projet qui n'aboutira qu'en 1994, cette distinction leur vaut une visibilité internationale et consolide leur association. La genèse de l'édifice en forme de cône plissé a donné lieu à un considérable travail préparatoire, qui révèle la méthode de travail de l'agence².

La recherche du « parti »

Suivant les conseils d'Eugène Beaudouin³, Andraut et Parat conservaient en effet la quasi intégralité des études dessinées pour chaque projet. Seuls restes d'un fonds d'agence qui fut colossal, ces albums témoignent du cheminement d'une pensée créatrice, parfois solitaire, le plus souvent à plusieurs mains. Dans certains cas, le projet donne lieu à plusieurs versions, plusieurs « partis » : ce terme, propre à l'enseignement de l'École des beaux-arts, est explicitement utilisé, notamment lorsque l'agence entend soumettre différentes solutions possibles à un maître d'ouvrage. Collés dans de grands carnets à dessin de même format, les croquis rendent possible une archéologie du projet et permettent à l'agence de garder une trace des différentes versions, des hypothèses de travail, aspirations, solutions et renoncements inhérents à toute création. Le trait de Pierre Parat domine souvent dans ces carnets et illustre une manière de concevoir le projet, une doctrine en somme.

¹ L'ouvrage *Parat par Pierre Parat*, Paris, Éditions du Regard, 2010, offre une version nécessairement subjective de l'histoire de l'agence.

² La totalité de ces dessins est consultable sur <https://expositions-virtuelles.citedelarchitecture.fr/parat>

³ Les archives d'Eugène Beaudouin (Académie d'architecture, SIAF/CAPA) conservent elles-mêmes des albums du même type.

Symbole, signe, signal –

L'architecture du siège de la Caisse Régionale de Crédit Agricole à Saint-Jean-de-Braye (Loiret)

Elke Mittmann

Directrice de la Maison de l'Architecture et des Paysages Centre – Val de Loire, maître de conférences (habilitée à diriger des recherches), École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg

L'architecte Pierre Parat mentionnait dans une interview en 1991 : « qu'une conception particulière du projet architectural serait l'idée d'une architecture logo et qui s'appliquerait tout particulièrement concernant les bâtiments d'entreprise ». Il soulignait que « c'est l'idée d'exprimer par l'image le projet » et que « l'idée d'un programme se signale par des bâtiments » qui se présente comme un « récit architectural¹ ».

Plus loin, il mentionnait la notion de Totem, qui ne se réfère, selon lui, pas seulement à une conception, c'est-à-dire un « objet emblématique d'une personne ou d'un groupe », comme il a été prononcé en 1917 par le sociologue français Émile Durkheim, mais aussi à un bâtiment du même nom – la tour Totem, construite de 1976 à 1979 au bord du quai de Grenelle dans le 15^{ème} arrondissement à Paris².

Cette approche particulière, c'est-à-dire de comprendre l'architecture au-delà de sa notion fonctionnaliste et constructive, comme un ensemble de signe de communication, renvoie à d'autres réflexions, plus contemporaines que celle d'Émile Durkheim. On pourrait faire un possible rapprochement avec le courant sémiotique (théorie générale des systèmes des signes) des années 1960 et 1970, notamment porté par l'universitaire et l'écrivain italien, Umberto Eco. Il proposait une version quelque peu élargie de la réflexion sur le signe à partir de la linguistique. Il soulignait qu'un « signe (signe-fonction) ne correspond plus à un référent précis et figé (c'était le cas avec le signe linguistique), mais peut revêtir plusieurs significations, peut désigner différentes réalités en regard du contexte socioculturel³. » Eco élimine « la notion de signe pour conserver uniquement l'activité de signification

et voir comment fonctionnent les processus de signification. (...) La condition d'un signe n'est pas seulement celle de la substitution, mais aussi celle de l'existence d'une interprétation possible. Le contenu interprété fait aller au-delà du signe originaire ; il est toujours ce qui ouvre à quelque chose d'autre⁴. » Autrement dit, un signe peut revêtir plusieurs significations, selon l'interprétation ou selon le contexte socio-culturel dans lequel le signe est aperçu.

Si nous revenons à l'approche architecturale de l'agence Andrault et Parat pendant les années 1960 et 1970, on peut tenter de faire ce rapprochement entre ces réflexions linguistico-sociologiques et les démarches architecturales de ces deux architectes : Si l'architecture était jusqu'aux années 1960/70 encore marquée par un *statement* fonctionnaliste, mettant en avant la relation entre la forme architecturale et sa fonctionnalité dans le sens constructif, distributif et formel, les critiques émergent par rapport à ces postulats architecturaux jusqu'à la fin de la décennie des années 1960, non seulement en France, mais aussi dans un contexte international. L'agence Andrault et Parat en fait partie. L'idée qu'un édifice ne sert pas uniquement à sa fonctionnalité immédiate, mais véhicule en même temps un message, par sa forme architecturale, renvoie au fait que le bâtiment devient un signe de communication (sur sa propre destination utilitaire)

¹ Pavillon de l'Arsenal, *Architectes repères, Repères d'architectures : 1950 – 1975*, Pierre Parat, Jean Willerval, Paris, 1991, p. 47.

² Emil Durkheim, « La Prohibition de l'inceste et ses origines », in : *L'Année sociologique*, vol. I, 1896-1897, pp. 1 – 70.

³ <http://www.signosemio.com/eco/modes-de-production-semiotique.asp> (consulté le 13 juillet 2024).

⁴ Ibid.

Cette publication est réalisée dans le cadre des Journées Nationales de l'Architecture 2024 avec le soutien financier de la Caisse Régionale de Crédit Agricole Centre Loire.

Direction et coordination
Elke Mittmann

Auteurs
Bernard Lavaux, Elke Mittmann, Simon Texier, Frédéric Skarbek

Iconographie
Federica Cacco, Elke Mittmann

Relectures
Federica Cacco, Virginie Jolivet

Conception graphique
Studio AOUKI - Claire Taupin-Gervais

Impression
Imprimerie Gibert Clarey, Chambray-lès-Tours
Imprimé à 500 exemplaires

<https://www.ma-cvl.org/>
ISBN 9789403759562



MAP

Maison de l'Architecture
et des Paysages
Centre — Val de Loire
www.ma-cvl.org



MAP

Maison de l'Architecture
et des Paysages
Centre — Val de Loire
www.ma-cvl.org

44 quai Saint-Laurent
45000 Orléans - France
T. (+33) 02 38 54 08 96
E. Info@ma-cvl.org